



# Académie des sciences d'outre-mer

## *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Sûra : écrivains, voyageurs et photographes en Égypte au XIX<sup>e</sup> siècle / Frank Berzieri***  
**éd. Phébus, 2012**  
**cote : 58.636**

Le propos de l'ouvrage est simple : mettre en regard, dans chaque double page, une photographie et un extrait d'un texte d'un écrivain pour présenter diverses facettes de l'Égypte du XIX<sup>e</sup> siècle. À la suite de Chateaubriand, hommes et femmes en quête de mystère, de nouveautés ou d'aventures, ont pris le chemin d'un pays qu'ils imaginaient à l'aune de leurs rêves, de leurs souvenirs livresques, de leurs fantasmes. Chacun partait avec ses aspirations, sa curiosité, mais aussi ses stéréotypes et ses préjugés. Ils ont découvert une Égypte vivante, où l'héritage du passé était bousculé par une modernité engendrée par l'expédition de Bonaparte. Cette volonté de modernisation fut menée d'une main de fer par Méhémet-Ali, plus doucement par ses successeurs, plus enclins à éviter les conflits avec les grandes puissances. La révolution industrielle s'invitait sur les bords du Nil et le canal de Suez reliait la Méditerranée à la mer Rouge. Ce « Rêve de modernité », qui opposait Alexandrie et Port Saïd au Caire, plus arabe, est le premier thème proposé l'auteur. Suit une partie sur « La magie des pyramides », thème plus traditionnel. Subsiste cependant l'étonnement devant l'état des temples et les statues à terre, ainsi pour les ruines de Louxor, surplombées par un minaret, avec des masures accrochées aux flancs des murs.

L'ouvrage se clôt avec « La rencontre de l'Autre », qui se veut une réflexion sur la vision, littéraire ou photographique, que ces hommes et femmes du XIX<sup>e</sup> siècle, venus d'Europe ou des États-Unis, portaient sur la population égyptienne. Plus d'un voyageur revint désenchanté devant les réalités de la vie quotidienne, d'autres reproduisirent des stéréotypes. Au fil de l'ouvrage, le lecteur constate que G. De Nerval fut un de ceux qui cherchèrent à s'imprégner de la culture locale ; que G. Flaubert préféra fréquenter les danseuses et les lupanars, tandis que son ami M. Du Camp rapportait deux cent quatorze photographies, dont plus de la moitié fut publiée dans un album en 1852. Comme beaucoup d'autres, E. Fromentin y cherchait des réponses à ses préoccupations, et le document se lit comme un témoignage sur son auteur plus que sur ce qui l'entoure. Dans un pays qui accueille avec réticence la photographie, émerge le nom d'Antonio Beato, photographe actif dans le dernier tiers du siècle, auteur de plus de mille cinq cents photos, de vingt-cinq albums et de milliers de cartes postales. Enfin, on s'interrogera sur la nature véritable des sujets photographiés, sur le cadre dans lequel ils ont été représentés, dont on peut penser à une mise en scène d'un exotisme souhaité par les acheteurs potentiels.





## *Académie des sciences d'outre-mer*

Ainsi, cet ouvrage invite le lecteur à un voyage dans une Égypte plus insolite que d'habitude, à la découverte d'un moment paradoxalement souvent moins bien connu que l'Antiquité, et à une réflexion, voire une confrontation, entre préjugés et découvertes.

**Claude Briand-Ponsart**